

פתחת למוסרי
ונשלמה פרים שפתינו

PSAUME 116
HOSÉE, 14

ἐγὼ εἶμι ἡ θύρα τῶν προβάτων

ἐγὼ εἶμι ἡ θύρα

δι' ἐμοῦ ἔάν τις εἰσέλθῃ

σωθήσεται

καὶ εἰσελεύσεται καὶ ἔξελεύσεται

καὶ νομὴν ἐγρήσει

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, 10

A Jean-Hugo Tisin

Parménide d'Elée

Le Chant de Vérité

Traduction de Riccardo Di Giuseppe et Jean-Hugo Tisin

Avertissement

Le lecteur trouvera ci-dessous une version du poème de Parménide où à chaque ligne de l'original correspond une ligne française. Celui qui ne maîtrise pas le grec de Parménide pourra toujours savoir à quoi l'interprète songe quand il en appelle, par exemple, à « B7,3 DK » : il pourra contrôler, en traduction, la ligne (3) du fragment (B7) dont il est question dans l'édition Diels-Kranz.

Cependant, il faut affirmer que le poème est intraduisible au sujet de la question centrale, à savoir la signification du verbe « être ». A la différence du grec, de l'hébreu, du sanscrit, du latin et – de nos jours – de l'italien ou de l'espagnol, la langue française, comme l'anglais et l'allemand, ne tolère pas de verbe sans sujet explicite. Or, la thèse centrale de l'éléatisme est fondée, précisément, sur la possibilité formelle d'utiliser, en grec, un verbe sans sujet. Alors qu'en français, dire « est » est problématique, en grec cela est possible, et cette possibilité fait mieux rejaillir l'énigme quant à l'identité du sujet qui « est ». Le lecteur est donc prévenu : la version garde le verbe sans sujet. Jusqu'à la fin, nous ignorons de quoi l'on parle dans le poème ; et, dès qu'un sujet est nommé, en B8,32, ce sera, à son tour, au verbe « est » de disparaître. Parménide n'est pas simplement difficile : il est énigmatique.

Une explication de ce paradoxe est proposée au deuxième chapitre : le lecteur trouvera à cet endroit une interprétation mystique de « est » chez Parménide. Aux origines de la philosophie, le verbe « être » sans sujet indique, précisément, un état sans sujet : une réalité suprême dans laquelle la conscience s'efface, et à laquelle, seulement, est remise la dignité d'être.

Nous souhaitons que cette traduction puisse donner un aperçu du mystère imposant qu'est, dans l'original, le texte de Parménide. En hommage au chef-d'œuvre de Cordero, qui a interrogé la tradition manuscrite indirecte, je n'ai pas accompagné le grec d'un appareil critique, ce qui l'aurait transformé en une énième editio variorum. Le lecteur intéressé est renvoyé à Cordero, et le philologue à la question de la valeur de l'expression « édition critique » lorsqu'elle est appliquée à des recueils de fragments ; ceux qui s'intéressent à la matrice hésiodique, consulteront avec profit l'ouvrage de M.-C. Leclerc et ceux qui sont intrigués par les allusions religieuses se reporteront aux contributions de Cerri. Ce sont ses remarques qui nous ont inspiré l'hypothèse d'une origine rituelle, et non platement mythique ou religieuse de la raison. Jean-Hugo Tisin, op a voulu gracieusement amender nombre d'impropriétés de langage par une relecture de l'ouvrage entier. Une version en une autre langue est proposée en annexe.

Toulouse, novembre 2010

R.D.G.

ἵπποι ταί με φέρουσιν, ὅσον τ' ἐπὶ θυμὸς ἰκάνοι,
 πέμπον, ἐπεὶ μ' ἐς ὄδον βῆσαν πολύφημον ἄγουσαι
 δαίμονος, ἢ κατὰ πάντ' ἀ<ὕ>τῃ φέρει εἰδότα φῶτα.
 τῇ φερόμην· τῇ γάρ με πολύφραστοι φέρον ἵπποι
 ἄρμα τιταίνουσαι, κοῦραι δ' ὄδον ἠγεμόνευον. 5
 ἄξων δ' ἐν χνοίησιν ἴει σύριγγος ἀντήν
 αἰθόμενος (δοιοῖς γὰρ ἐπείγετο δινωτοῖσιν
 κύκλοις ἀμφοτέρωθεν), ὅτε σπερχοῖατο πέμπειν
 Ἥλιάδες κοῦραι, προλιποῦσαι δώματα Νυκτός,
 ἐς φάος, ὠσάμεναι κράτων ἄπο χερσὶ καλύπτρας. 10
 ἔνθα πύλαι Νυκτός τε καὶ Ἥματός εἰσι κελεύθων·
 καὶ σφας ὑπέρθυρον ἀμφὶς ἔχει καὶ λάινος οὐδός,
 αὐτὰ δ' αἰθέριαι πληνται μεγάλοισι θυρέτροις·
 τῶν δὲ Δίκη πολύποινος ἔχει κληῖδας ἀμοιβούς.
 τὴν δὴ παρφάμεναι κοῦραι μαλακοῖσι λόγοισιν, 15
 πείσαν ἐπιφραδέως, ὡς σφιν βαλανωτὸν ὄχηα
 ἀπτερέως ὥσειε πυλέων ἄπο· ταὶ δὲ θυρέτρων
 χάσμ' ἀχανὲς ποίησαν ἀναπτάμεναι πολυχάλκους
 ἄξονας ἐν σύριγγιν ἀμοιβαδὸν εἰλίξασαι
 γόμοφους καὶ περόνησιν ἀρηρότε· τῇ ῥα δι' αὐτέων 20
 ἴθυς ἔχον κοῦραι κατ' ἀμαξιτὸν ἄρμα καὶ ἵππους.
 καὶ με θεὰ πρόφρων ὑπεδέξατο, χεῖρα δὲ χειρὶ
 δεξιτερὴν ἔλεν, ὧδε δ' ἔπος φάτο καὶ με προσήυδα·
 ὦ κοῦρ' ἀθανάτοισι συνάορος ἠνιόχοισιν,
 ἵπποις ταί σε φέρουσιν ἰκάνων ἡμέτερον δῶ, 25
 χαῖρ', ἐπεὶ οὔτι σε μοῖρα κακὴ προὔπεμπε νέεσθαι
 τήνδ' ὄδον (ἢ γὰρ ἀπ' ἀνθρώπων ἐκτὸς πάτου ἐστίν),
 ἀλλὰ Θέμις τε Δίκη τε. χρεῶ δέ σε πάντα πυθέσθαι·
 ἡμὲν Ἀληθείης εὐκυκλέος ἀτρεμὲς ἦτορ
 ἠδὲ βροτῶν δόξας, ταῖς οὐκ ἐνὶ πίστις ἀληθῆς. 30
 ἀλλ' ἔμπης καὶ ταῦτα μαθήσεται, ὡς τὰ δοκοῦντα
 χρῆν δοκιμῶσ' εἶναι διὰ παντὸς πάντα περῶντα.

Les cauales qui me mènent aussi loin que le cœur le désire
me portaient, m'ayant conduit sur la voie prestigieuse
de la déité, qui seule introduit à travers toutes choses l'homme qui sait.
Par-là j'étais mené ! par-là me portaient des cauales fameuses
5 tirant le char, tandis que des vierges montraient du doigt le chemin.
Incandescent par la friction de deux roues tournoyantes, des deux côtés,
l'axe dans les moyeux jetait le cri de la syrinx
dès lors que les vierges du soleil, délaissant les demeures de la Nuit,
se hâtaient de porter
10 à la lumière, ôtant de leurs mains, les voiles de leurs têtes.
Là-bas sont les portes qui régissent les chemins de la Nuit et du Jour :
les encadrent, en haut et en bas, le linteau et un seuil de pierre,
et l'embrasure élevée jusqu'au ciel ! est garnie de puissants battants ;
Dikè aux multiples rigueurs en détient les clefs dans les deux sens.
15 En des accents ravissants, les vierges s'adressèrent à elle, en un souffle :
de manière avisée elles la persuadèrent que le pêne du verrou
des portes soit vivement retiré. Lesquelles, faisant rouler dans leurs crapaudines
les gonds en airain renforcé, étayés par chevilles et charnières,
pivotant aussi bien d'un côté que de l'autre, ouvrirent
20 le gouffre sans fond des montants. Entre eux, à l'instant, par l'ouverture
sur une route bien spacieuse, les vierges guidèrent droit char et cauales.
Et la déesse m'accueillit bienveillante : elle me prit la droite
dans sa main, entrouvrit ses lèvres et me parla :
« Ô jeune homme, compagnon d'auriges immortels,
25 « de cauales qui te mènent aussi loin que nos demeures,
« salut ! Ce n'est pas un funeste destin qui t'a poussé à atteindre
« cette voie – même si, je l'admets, elle est éloignée du sentier des hommes –
« mais Thémis et Dikè. Il est nécessaire que tu saches toutes choses :
« aussi bien le cœur, qui point ne palpite, de Vérité à l'orbe pur
30 « que les opinions des mortels, où il n'est nul véritable fondement de confiance.
« Mais néanmoins tu apprendras encore ceci : il était nécessaire de reconnaître
« que les apparences sont pour celui qui traverse toutes choses en tout sens. »

εἰ δ' ἄγ' ἐγὼν ἐρέω, κόμισαι δὲ σὺ μῦθον ἀκούσας,
 αἶπερ ὁδοὶ μοῦναι διζήσιός εἰσι νοῆσαι·
 ἢ μὲν ὅπως ἔστιν τε καὶ ὥς οὐκ ἔστι μὴ εἶναι,
 Πειθοῦς ἐστι κέλευθος, Ἀληθείη γὰρ ὀπηδεῖ,
 ἢ δ' ὥς οὐκ ἔστιν τε καὶ ὥς χρεῶν ἐστι μὴ εἶναι. 5
 τὴν δὴ τοι φράζω παναπευθέα ἔμμεν ἀταρπὸν·
 οὔτε γὰρ ἂν γνοίης τό γε μὴ ἔδον, οὐ γὰρ ἀνυστόν,
 οὔτε φράσαις· τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστίν τε καὶ εἶναι.

FR. 2 (B2-3 DK)

χρὴ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ἐδὸν ἔμμεναι· ἔστι γὰρ εἶναι,
 μηδὲν δ' οὐκ ἔστιν· τὰ σ' ἐγὼ φράζεσθαι ἄνωγα.
 πρώτης γάρ σ' ἀφ' ὁδοῦ ταύτης διζήσιος <εἶργω>,
 αὐτὰρ ἔπειτ' ἀπὸ τῆς, ἣν δὴ βροτοὶ εἰδότες οὐδὲν 5
 πλάσσονται, δικρανοὶ· ἀμηχανίη γὰρ ἐν αὐτῶν
 στήθεσιν ἰθύνει πλαγκτὸν νόον· οἳ δὲ φοροῦνται
 κωφοὶ ὁμῶς τυφλοὶ τε, τεθηπότες, ἄκριτα φύλα,
 οἷς τὸ πέλειν τε καὶ οὐκ εἶναι ταῦτόν νενόμισται
 κοῦ ταῦτόν, πάντων δὲ παλίντροπός ἐστι κέλευθος.

FR. 3 (B6 DK)

οὐ γὰρ μήποτε τοῦτο δαμῆ, εἶναι μὴ ἐόντα·
 ἀλλὰ σὺ τῆσδ' ἀφ' ὁδοῦ διζήσιος εἶργε νόημα
 μηδέ σ' ἔθος πολύπειρον ὁδὸν κατὰ τήνδε βιάσθω,
 ναμᾶν ἄσκοπον ὄμμα καὶ ἠχῆεσαν ἀκουήν 5
 καὶ γλώσσαν, κρίναι δὲ λόγῳ πολύδηριν ἔλεγχον
 ἐξ ἐμέθεν ῥηθέντα.

FR. 4 (B7 DK)

- « Hé bien ! je vais dire – et toi écoute et garde ma parole –
« quelles sont les voies de recherche qui, seules, s'avèrent pensables :
« l'une, que « EST ! » et que « point EST » est impossible :
« c'est le chemin de Peithò, car elle suit Vérité !
5 « l'autre, que « point EST ! » et que « point EST » est nécessaire.
« Cette voie, je te le dis, est un sentier tout à fait inaccessible :
« du point étant tu ne saurais acquérir une connaissance – cela ne se peut –
« ni le nommer, du moment que penser et être c'est une seule et même chose. »

FR. 2 (B2-3 DK)

- « Il est nécessaire de dire et penser que – étant – EST ! que est, c'est possible,
« mais que ne soit rien, impossible ! je t'invite à garder cela à l'esprit.
« De cette première voie de recherche, tiens-toi donc bien à l'écart !
« mais, ensuite, aussi de celle, que les mortels ignorants
5 « foulent, êtres-à-deux-têtes : l'indigence de moyens
« fait monter en leurs cœurs une pensée vacillante, et eux avancent
« aveugles et sourds, hébétés, générations indécises
« pour qui être et point être sont bien le même
« et néanmoins pas le même ; et toujours il y a un chemin qui revient en arrière. »

FR. 3 (B6 DK)

- « Que ceci, à aucun moment ne s'impose : que soit point étant,
« mais toi, de cette voie de recherche tiens bien la pensée à l'écart,
« et que l'accoutumance aux nombreuses contre-épreuves sur cette voie ne te force
« à exercer un œil aveugle, une ouïe bourdonnante
5 « et une langue ! mais discerne par le raisonnement la dispute controversée
« que je te propose. »

FR. 4 (B7 DK)

μῦθος δ' ἔτι μῦθος ὁδοῖο
 λείπεται ὡς ἔστιν· ταύτη δ' ἐπὶ σήματ' ἔασι
 πολλὰ μάλ', ὡς ἀγένητον ἔον καὶ ἀνώλεθρόν ἐστιν,
 μῦθόν τ' οὐλομελές τε καὶ ἀτρεμές ἢ δ' ἀτέλεστον·
 οὐδέ ποτ' ἦν οὐδ' ἔσται, ἐπεὶ νῦν ἔστιν ὁμοῦ πᾶν, 5
 ἔν, συνεχές· τίνα γὰρ γένναν διζήσεται αὐτοῦ;
 πῆ πόθεν ἀβξηθέν; οὐδ' ἐκ μὴ ἐόντος ἑάσσω
 φάσθαι σ' οὐδὲ νοεῖν· οὐ γὰρ φατὸν οὐδὲ νοητόν
 ἔστιν ὅπως οὐκ ἔστι. τί δ' ἂν μιν καὶ χρέος ὦρσεν
 ὕστερον ἢ πρόσθεν, τοῦ μηδενὸς ἀρξάμενον, φῦν; 10
 οὕτως ἢ πάμπαν πελέναι χρεῶν ἐστιν ἢ οὐχί.
 οὐδέ ποτ' ἐκ δὴ ἐόντος ἐφήσει πίστιος ἰσχύς
 γίγνεσθαι τι παρ' αὐτό· τοῦ εἶνεκεν οὔτε γενέσθαι
 οὔτ' ὄλλυσθαι ἀνήκε Δίκη χαλάσασα πέδησιν,
 ἀλλ' ἔχει ἢ δὲ κρίσις περὶ τούτων ἐν τῷ δ' ἔστιν· 15
 ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν· κέκριται δ' οὖν, ὥσπερ ἀνάγκη,
 τὴν μὲν ἔαν ἀνόητον ἀνώνυμον· οὐ γὰρ ἀληθῆς
 ἔστιν ὁδός, τὴν δ' ὥστε πέλειν καὶ ἐτήτυμον εἶναι.
 πῶς δ' ἂν ἔπειτ' ἀπόλοιτο ἔον; πῶς δ' ἂν κε γένοιτο;
 εἰ γὰρ ἔγεντ', οὐκ ἔστ', οὐδ' εἴ ποτε μέλλει ἔσεσθαι. 20
 τὸς γένεσις μὲν ἀπέσβεσται καὶ ἄπυστος ὄλεθρος.
 οὐδὲ διαιρετόν ἐστιν, ἐπεὶ πᾶν ἔστιν ὁμοῖον·
 οὐδέ τι τῆ μᾶλλον, τό κεν εἴργοι μιν συνέχεσθαι,
 οὐδέ τι χειρότερον, πᾶν δ' ἔμπλεόν ἐστιν ἐόντος.
 τῷ ζυνεχές πᾶν ἐστιν· ἔον γὰρ ἐόντι πελάζει. 25
 αὐτὰρ ἀκίνητον μεγάλων ἐν πείρασι δεσμῶν
 ἔστιν ἀναρχον ἄπαστον, ἐπεὶ γένεσις καὶ ὄλεθρος
 τῆλε μάλ' ἐπλάγχθησαν, ἀπῶσε δὲ πίστις ἀληθῆς.
 ταυτόν τ' ἐν ταυτῷ τε μένον καθ' ἑαυτό τε κείται
 χούτως ἔμπεδον αὐθι μένει· κρατερὴ γὰρ Ἀνάγκη 30
 πείρατος ἐν δεσμοῖσιν ἔχει, τό μιν ἀμφὶς ἔέργει,
 οὔνεκεν οὐκ ἀτελεύτητον τὸ ἐὸν θέμις εἶναι·
 ἔστι γὰρ οὐκ ἐπιδευές· [μῆ] ἐὸν δ' ἂν παντὸς ἐδείτο.

« De parole pour une voie
« il ne reste que « EST ! ». Et sur celle-ci il est des marques
« véritablement foisonnantes : que, étant inengendré, est aussi impérissable,
« unique, aux membres intègres, sans palpitations et sans limites ;
5 « jamais ne fut ni ne sera, mais est à l'instant ! tout ensemble,
« un, continu. En effet, quelle naissance pourras-tu lui chercher ?
« Comment le feras-tu croître, et d'où ? de point étant ? je ne te permettrai pas
« ni de le dire ni de le penser, car il n'est ni énonçable, ni pensable
« que point est. Et puis : quelle nécessité aurait donc incité,
10 « ou plus tard ou plus tôt, à apparaître partant du rien ?
« Ainsi, il est nécessaire QUE SOIT sans réserve, ou bien pas du tout.
« Et d'étant, la puissance de persuasion n'admettra
« que provienne quelque chose d'ultérieur : raison pour laquelle ni de naître
« ni de périr, Dikè n'a permis, desserrant ses chaînes,
15 « mais elle le maintient ; en ces questions la décision est en ceci :
« EST ou point EST. Il est donc arrêté, par nécessité,
« de renoncer à la dernière, inconcevable, inexprimable (cela n'est pas une voie
« véritable), de sorte que l'autre demeure et qu'elle soit confirmée.
« Comment, par ailleurs, étant, serait par la suite ? et comment aurait pu advenir ?
20 « car, si vint à naître, n'est pas, et de même si doit être un jour.
« Ainsi, sont éteintes naissance aussi bien qu'insondable extinction.
« Et n'est pas non plus divisible, car est tout indifférencié ;
« il n'y a pas de côté en plus – ce qui en gâcherait la continuité –
« ni en moins ; mais est tout rempli de EST.
25 « Ainsi, est tout continu : étant adhérent à étant.
« Immobile dans les limites de ses liens puissants
« est sans principe, et sans fin, puisque naissance et extinction
« ont été mises à l'écart : la persuasion véritable les a chassées.
« Demeurant le même et dans le même, repose pour soi-même
30 « et, ainsi ligoté, demeure là : Anankè écrasante
« le tient dans les cordes d'un lien, qui l'enserme d'un côté comme de l'autre,
« raison pour laquelle il est décrété que L'ÉTANT ne soit pas inachevé :
« IL n'est en manque de rien : en cas contraire, il manquerait de tout.

ταῦτόν δ' ἐστὶ νοεῖν τε καὶ οὔνεκεν ἔστι νόημα·
 οὐ γὰρ ἄνευ τοῦ ἐόντος, ἐν ᾧ πεφρατισμένον ἐστίν, 35
 εὐρήσεις τὸ νοεῖν· οὐδὲν γὰρ <ἦ> ἔστιν ἢ ἔσται
 ἄλλο πάρεξ τοῦ ἐόντος, ἐπεὶ τό γε Μοῖρ' ἐπέδησεν
 οὐλον ἀκίνητόν τ' ἔμεναι· τῷ πάντ' ὄνομ' ἔσται,
 ὅσσα βροτοὶ κατέθεντο πεποιοῦτες εἶναι ἀληθῆ,
 γίγνεσθαι τε καὶ ὄλλυσθαι, εἶναί τε καὶ οὐχί, 40
 καὶ τόπον ἀλλάσσειν διὰ τε χροῶ φανὸν ἀμείβειν.
 αὐτὰρ ἐπεὶ πείρας πύματον, τετελεσμένον ἐστὶ
 πάντοθεν, εὐκύκλου σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ,
 μεσσοθέν ἰσοπαλὲς πάντη· τὸ γὰρ οὔτε τι μείζον
 οὔτε τι βαιότερον πελέναι χρεόν ἐστὶ τῆ ἢ τῆ. 45
 οὔτε γὰρ οὐκ ἐὸν ἔστι, τό κεν παῦοι μιν ἰκνεῖσθαι
 εἰς ὁμόν, οὔτ' ἐὸν ἔστιν ὅπως εἶη κεν ἐόντος
 τῆ μᾶλλον τῆ δ' ἦσσον, ἐπεὶ πᾶν ἐστὶν ἄσυλον·
 οἱ γὰρ πάντοθεν ἴσον, ὁμῶς ἐν πείρασι κύρει.
 ἐν τῷ σοι παύω πιστὸν λόγον ἠδὲ νόημα 50
 ἀμφὶς Ἀληθείης· δόξας δ' ἀπὸ τοῦδε βροτείας
 μάνθανε κόσμον ἐμῶν ἐπέων ἀπατηλὸν ἀκούων.
 μορφὰς γὰρ κατέθεντο δύο γνώμαις ὀνομάζειν·
 τῶν μίαν οὐ χρεῶν ἐστὶν, ἐν ᾧ πεπλανημένοι εἰσίν,
 ἀντία δ' ἐκρίναντο δέμας καὶ σήματ' ἔθεντο 55
 χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων, τῆ μὲν φλογὸς αἰθέριον πῦρ,
 ἥπιον ὄν, μέγ' [ἄραιόν] ἐλαφρόν, ἐωυτῷ πάντοσε τωυτόν,
 τῷ δ' ἑτέρῳ μὴ τωυτόν· ἀτὰρ κάκεινο κατ' αὐτό
 τάντία νύκτ' ἀδαῆ, πυκινὸν δέμας ἐμβριθές τε.
 τόν σοι ἐγὼ διάκοσμον εἰκίότα πάντα φατίζω, 60
 ὡς οὐ μὴ ποτέ τις σε βροτῶν γνώμη παρελάσσει.

- « C'est le même, penser et la pensée QUE EST !
- 35 « car jamais sans l'étant, dans lequel il est proféré,
« tu ne trouveras le penser ; car rien d'autre ni est, ni sera
« exception faite pour l'étant, du moment que Moïra l'enchaîna
« à être entier et immobile. C'est pourquoi sera nom
« tout ce que les mortels ont établi, persuadés que c'est véritable :
- 40 « naître et périr, être et point être
« tout comme changer de lieu et échanger la couleur éblouissante.
« Et puisqu'il y a une ultime limite, ainsi il est achevé
« de toutes parts, comparable au volume d'une sphère à l'orbe pur,
« en équilibre du centre vers toutes directions : car il est nécessaire
- 45 « qu'il ne soit pas plus grand ici, et moins là-bas.
« En effet, nulle part il est non étant, ce qui l'empêcherait d'atteindre
« l'homogénéité ; ni, étant, il est de telle sorte qu'il soit plus étant
« ici et moins là, car il est tout inviolable :
« du moment que partout, il est égal, de façon uniforme il trouve ses limites.
- 50 « Maintenant, je mets un terme aux discours et pensée dignes de confiance
« autour de Vérité : les opinions mortelles
« apprends, dès maintenant, à l'écoute de l'ordre fallacieux de mes propos.
« Ils ont proposé de nommer deux formes par leurs intelligences,
« dont aucune ne s'impose – en quoi, ils se sont égarés :
- 55 « ils les ont distinguées de nature contraire et leur ont assignées des marques,
« séparément les unes des autres : d'une part, le feu éthéré de la flamme
« il le dirent grand, léger, en tout identique à lui-même
« mais non identique à l'autre ; d'autre part, aussi pour soi,
« son contraire, la nuit profonde, nature épaisse et lourde.
- 60 « Cette disposition illusoire je te la dis en son entier
« pour que nulle intelligence des mortels jamais ne te dépasse. »

αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα φάος καὶ νύξ ὀνόμασται
καὶ τὰ κατὰ σφετέρας δυνάμεις ἐπὶ τοῖσιν τε καὶ τοῖς,
πᾶν πλεον ἔστιν ὁμοῦ φάεος καὶ νυκτὸς ἀφάντου
ἴσων ἀμφοτέρων, ἐπεὶ οὐδετέρῳ μετὰ μηδέν.

FR. 6 (B9 DK)

εἴση δ' αἰθερίαν τε φύσιν τὰ τ' ἐν αἰθέρι πάντα
σήματα καὶ καθαρᾶς εὐαγέος ἡελίοιο
λαμπάδος ἔργ' αἰδηλα καὶ ὀππόθεν ἐξεγένοντο,
ἔργα τε κύκλωπος πεύση περίφοιτα σελήνης
καὶ φύσιν, εἰδήσεις δὲ καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχοντα
ἔνθεν [μὲν γὰρ] ἔφου τε καὶ ὥς μιν ἄγουσ' ἐπέδησεν Ἀνάγκη
πέιρατ' ἔχειν ἄστρων.

5

FR. 7 (B10 DK)

πῶς γαῖα καὶ ἥλιος ἠδὲ σελήνη
αἰθήρ τε ξυνὸς γάλα τ' οὐράνιον καὶ ὄλυμπος
ἔσχατος ἠδ' ἄστρων θερμὸν μένος ὠρμήθησαν
γίγνεσθαι.

FR. 8 (B11 DK)

αἶ γὰρ στεινότεραι πλήντο πυρὸς ἀκρήτσιοι,
αἶ δ' ἐπὶ ταῖς νυκτός, μετὰ δὲ φλογὸς ἴεται αἶσα,
ἐν δὲ μέσῳ τούτων δαίμων ἢ πάντα κυβερνᾷ·
πάντων γὰρ στυγερόιο τόκου καὶ μίξιος ἄρχει
πέμπουσ' ἄρσενι θῆλυ μιγῆν τό τ' ἐναντίον αὐτίς
ἄρσεν θηλυτέρῳ.

5

FR. 9 (B12 DK)

πρώτιστον μὲν Ἔρωτα θεῶν μητίσατο πάντων

FR. 10 (B13 DK)

« Donc, puisque toutes choses sont nommées lumière et nuit
« et celles-ci, selon leurs puissances, étant appliquées aux unes et aux autres,
« tout est plein, en même temps, de lumière et de nuit ténébreuse,
« l'une et l'autre en égales proportions, car rien ne s'ajoute à ces deux. »

FR. 6 (B9 DK)

5 « Tu sauras la nature éthérée et, dans l'éther, toutes
« les marques ; et de la pure, éclatante lampe
« du soleil les œuvres rayonnantes, et d'où elles trouvèrent origine ;
« tu apprendras les œuvres circulaires de la lune à la forme ronde
« et sa nature ; tu sauras encore le ciel qui enveloppe d'un côté comme de l'autre,
« d'où il provint et comment Anankè, le gouvernant, l'a enchaîné
« à tenir les limites des astres. »

FR. 7 (B10 DK)

« Comment la terre, le soleil, la lune,
« l'éther commun, la céleste voie lactée, l'Olympe
« suprême et l'ardente vigueur des astres furent projetés
« à la naissance. »

FR. 8 (B11 DK)

5 « Les (*couronnes*) plus étroites sont emplies de feu sans mélange,
« les suivantes, de nuit, plus loin s'élance la part de la flamme ;
« puis, au milieu de cela, est la déité qui gouverne toutes choses :
« car elle régit l'odieux enfantement et l'étreinte de toutes choses
« poussant la femelle à s'unir au mâle, et en retour
« le mâle à la femelle. »

FR. 9 (B12 DK)

« Elle conçut Eros, le tout premier, d'entre tous les dieux. »

FR. 10 (B13 DK)

νυκτιφαῆς περὶ γαίαν ἀλώμενον ἀλλότριον φῶς

FR. 11 (B14 DK)

αἰεὶ παπταίνουσα πρὸς ἀγὰς ἠελίοιο

FR. 12 (B15 DK)

ὑδατόριζον

FR. 13 (B15a DK)

δεξιτεροῖσιν μὲν κούρους, λαιοῖσι δὲ κούρας

FR. 14 (B17 DK)

femina virque simul Veneris cum germina miscent,
venis informans diverso ex sanguine, virtus
temperiem servans bene condita corpora fingit.
nam si virtutes permixto semine pugnent
nec faciant unam permixto in corpore, dirae
nascentem gemino vexabunt semine sexum.

5

FR. 15 (B18 DK)

ὥς γὰρ ἕκαστος ἔχει κρᾶσιν μελέων πολυπλάγκτων,
τὼς νόος ἀνθρώποισι παρέστηκεν· τὸ γὰρ αὐτό
ἔστιν ὅπερ φρονέει μελέων φύσις ἀνθρώποισιν
καὶ πᾶσιν καὶ παντί· τὸ γὰρ πλεον ἐστὶ νόημα.

FR. 16 (B16 DK)

οὔτω τοι κατὰ δόξαν ἔφου τάδε καὶ νυν ἔασι
καὶ μετέπειτ' ἀπὸ τοῦδε τελευτήσουσι τραφέντα·
τοῖς δ' ὄνομ' ἄνθρωποι κατέθεντ' ἐπίσημον ἑκάστω.

FR. 17 (B19 DK)

« Lumière empruntée qui éclaire la nuit, errante autour de la terre. » (*la lune*)

FR. 11 (B14 DK)

« Sans cesse fixant du regard les rayons du soleil. » (*la lune*)

FR. 12 (B15 DK)

« Dans l'eau plongeant sa racine. » (*la terre*)

FR. 13 (B15a DK)

« A droite les garçons, à gauche les filles. »

FR. 14 (B17 DK)

5 « Lorsque la femelle et le mâle échangent ensemble les germes de Vénus,
« si leur vertu, opérant dans les veines à partir de sang opposé,
« conserve l'accord harmonieux, elle donne lieu à des corps bien formés.
« Mais si ces vertus, du fait du mélange des semences, se combattent
« sans parvenir à l'union, dans le corps mélangé, néfastes
« elles séviront, par la double semence, sur le sexe de celui qui va naître. »

FR. 15 (B18 DK)

« Comme échoit pour chacun le mélange des membres vagabonds,
« de même la pensée prend forme pour les hommes : c'est la même chose
« ce que perçoit la nature des membres pour les hommes
« pour tous et chacun : le pensé est le plein. »

FR. 16 (B16 DK)

« C'est ainsi que ces choses ont trouvé naissance selon l'opinion, elles sont maintenant
« et désormais feront face à la mort, une fois épanouies ;
« les hommes leur ont attribué un nom telle une marque attachée à chacune. »

FR. 17 (B19 DK)

λεῦσσε δ' ὅμως ἀπεόντα νόῳ παρεόντα βεβαίως·
οὐ γὰρ ἀποτμήξει τὸ ἐὸν τοῦ ἐόντος ἔχθεσθαι
οὔτε σκιδνάμενον πάντη πάντως κατὰ κόσμον
οὔτε συνιστάμενον.

FR. 18 (B4 DK)

ξυνὸν δὲ μοί ἐστιν
ὀππόθεν ἄρξωμαι· τόθι γὰρ πάλιν ἴξομαι αὐθις.

FR. 19 (B5 DK)

« Quoiqu'entre elles distantes, regarde ! bien liées ces choses par la pensée :
« car tu ne couperas l'étant de sa contiguïté avec l'étant
« ni en dispersant dans les moindres détails, entièrement, de façon ordonnée
« ni en regroupant. »

FR. 18 (B4 DK)

« M'est indifférent
« par où je commence : là-bas, je serai de retour. »

FR. 19 (B5 DK)

